

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 57 (1919)
Heft: 34 [i.e. 35]

Artikel: Correspondance de guerre : communiquée par Jean-Louis Grapiet, sergent II/8 : [1ère partie]
Autor: Grapiet, Jean-Louis / Guignet, François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-214930>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

valet. Sa fenna l'ètaï la botoille, que desâi. Ein avâi freccassî de cliiau litre, de cliiau trâi déci, de cliiau canon, de cliiau bouiton et de cliiau verratson. Tant que, ma fâi, lâi è pas restâ bin oquoie et quand la chêtseresse lè vegnâte, Morsalâ l'a èta sein z'erdzeint... et sein chenique.

On lâi desâi l'autr'fî: — Mâ, mon poëro Morsalâ, qu'a-to fè po bâire tandu clli gros chet?

Et Morsalâ, que voliève pas que sâi de, ie desâi:

— Eh bin! la né, ie mettè décoôte mon l'hî ma botoille voufda, avoué on verratson. La guegnîvo bin dévânt de m'eindroumî. Adan, tota la né ie révâvo que bêvessè ma rachon. Lo matin, ma botoille ètaï voufda à tsavon, mè peinsâvo que l'avé bussâ outre la né et cein mè remouâve la sâ... seulameint n'é pas tant zu à pessî!

* * *

Rîtatorsa ètaï assebin 'na vilhe fêmalla. L'è li que desâi:

— M'ein vu rappellâ grand teimps de cliia chêtseresse dau mâi d'août. Lo bou s'è tellameint chêtîsî et tellameint reterî. Et principalement à mè z'èbouèton. Mè caïon sant tant petit que por que ne passéyant pas eintre lè feinte dâi lan, m'a faliu lau fère à tsacon dautrâi niâo à la quuva!

MARC A LOUIS.

La patrie Suisse. Le n° du 20 août nous apporte une vingtaine de superbes illustrations, avec une quinzaine d'articles. Les morts y occupent une large place: Paul Etier, Joseph Stockmar, Edouard Tavan, Eugène Secretan; voici encore les portraits du sculpteur Otto Schilt, de Frauenfeld, avec la reproduction de trois de ses œuvres: buste de James Vibert, « Femme à genoux », le « Fou » et du Dr Charles Bonvin à Sion, le dernier survivant du service de Naples. L'actualité est représentée par le Centenaire de Zofingue, la Fête de gymnastique des Eaux-Vives (Genève), le Cinquantenaire de la Société de musique de Bex, et par une vue du personnel de la Légation suisse, à Rome, et de son nouvel hôtel; l'alpinisme, par la Felsplatte, observatoire de la frontière bâloise, bien connu des soldats qui y ont monté la garde pendant la grande guerre, et une vue de la route du Grimsel, près du lac des Morts.

LES AMIS DE LA LIBERTÉ

I

L'INDÉPENDANCE du Pays de Vaud est reconvenue! Le terme de « citoyen » a remplacé celui de « monsieur ». L'Assemblée provisoire des représentants vaudois prépare une constitution, travail qu'elle n'aura nul besoin, d'ailleurs, de mener à chef puisque, pour simplifier, on lui en apportera une toute faite de Paris. On organise le nouveau régime. Bien des idées méritent d'être exposées au peuple pour qu'il comprenne la situation et ne s'avise pas de regretter, peut-être par souci matériel, parce qu'il doit payer la victoire, le régime de LL. EE. sous lequel, à défaut de liberté, quelques-uns, une fois la dime prélevée, se flattaient d'avoir du bien au soleil. Parallèlement au corps constitué qui siège au Château il y en aura un autre, héritier un peu du Comité de réunion, qui tiendra séance au temple de St-Laurent et publiera un journal: « Ami de la Liberté ».

Tout cela est dans l'ordre et n'est qu'une conséquence de la grande Révolution de 1789.

L'un des derniers fascicules de la *Revue historique de la Révolution française et de l'empire* publie une étude de M. Henry Poulet sur l'esprit publié à Thann pendant la Révolution; Thann, c'est-à-dire la petite ville alsacienne qui a tant fait parler d'elle dans la grande guerre.

Le 15 janvier 1790 déjà, à Strasbourg se fondait une société des « Amis de la constitution » pour « veiller attentivement sur la révolution actuelle, surtout ce qui peut contribuer à la maintenir et à lui assurer de la force et de la durée ». Les « patriotes » sont invités à faire de la propagande autour d'eux et à obtenir que les villes voisines voient se former dans leur sein

des associations analogues. On en voit surgir à Belfort, Haguenau, Cernay, Massevaux, Bischwiller, Wissembourg, etc. Le nom de ces groupements varie. A Colmar, le 16 janvier 1791, c'est la « Société des Amis de la Liberté et de l'Égalité ». Le 27 mars suivant se réunit, pour la première fois à Thann, la « Société des Amis de la constitution ». Un seul mot est commun à toutes, un signe de ralliement: « Amis »¹.

Thann ne tarda pas à avoir ses Bourla-Papay. Quelques jours après la prise de la Bastille, « les paysans et les tisserands de la vallée réunis, le 26 juillet 1789, pour la St-Jacques à la chapelle St-Wolfgang, entre Saint-Amarin et Maleverspach, se soulevèrent, au nombre d'abord de 600, bientôt de 3000 et, sous prétexte de se faire remettre pour les détruire les titres féodaux, pillèrent la maison du garde-forestier de l'abbaye de Murbach à Saint-Amarin, puis le lendemain, ayant à leur tête le directeur de la fabrique de Wesserling-Johannot, ils marchèrent, grossis par des bandes venues des villages des hautes vallées, sur Guebwiller, la capitale du prince-abbé de Murbach, dévastèrent sur leur passage les maisons seigneuriales ou abbatiales (27-29 juillet).

De même que LL. EE. devaient sept ans plus tard, après avoir, une dernière fois, en 1791, réprimé par la violence une insurrection vaudoise, envoyer des délégués à Lausanne à seule fin d'essayer un rapprochement, une soumission à l'amiable, le général de Wietinghoff fit son possible pour ramener le calme à Thann. Mais l'émeute persista, bien que l'intervention du général ait pu en retarder les effets. Il y eut même une « garde citoyenne » commandée par un lieutenant-colonel de cavalerie et chevalier de St-Louis qui indisposa fort les patriotes. Sur ces entrefaites, on procéda aux élections des députés à l'Assemblée nationale. La Révolution allait suivre son cours régulier et, pour nous autres Suisses sujets, faire servir le Directoire aux fins que la destinée nous réservait pour 1798.

(A suivre).

L. MOGEON.

Feuilles d'hygiène. — Sommaire du n° du 15 août. Technique de l'allaitement artificiel: Dr Eug. Mayor. — Ce que signifie une langue chargée: Dr J.-H. Kellogg. — Notes et nouvelles: La diphtérie aviaire et sa contagiosité pour l'homme. Anesthésie à l'éther chez la nourrice: influence sur le nourrisson. Guerre et tuberculose. — Recettes et conseils pratiques: Contre le rachitisme. Pour nettoyer le vieil argent. Pour entretenir le bois des meubles. Taches de verdure. Utilisation des queues de cerises. Risotto à la milanaise. Pain de choux-fleurs. Gruau de maïs jaune avec marmelade de fruits. Bursch

EN SORTANT DE LA CANICULE

La canicule est finie. Certes, elle fut rude, cette année. Nous a-t-elle fait transpirer... et boire en conséquence. Pour nous consoler des mauvais moments qu'elle nous fit passer, rappelons ces vers si spirituels de Petit-Senn, extraits de son livre intitulé: *Mes cheveux blancs*.

Chaleur et mouches.

Où donc se cacher, où se mettre,
Quand sur nous le soleil crie: haro!
Lorsque plane le thermomètre
A trente au-dessus de zéro?

Dans un air torride on suffoque:
Si l'homme était un œuf, pour sûr,
Il ne serait point à la coque,
Il serait bel et bien cuit dur.

A nul travail il ne se livre,
Il laisse, il abandonne tout;
Chacun se contente de vivre,
Et ma foi, c'est déjà beaucoup.

¹ Le 1^{er} novembre 1790 fut fondé à Aix-en-Provence la « Société populaire ou Cercle des antipolitiques » par opposition au « Cercle patriotique (ou société) des Amis de la constitution »; celui-ci se recrutait essentiellement dans la bourgeoisie, tandis que le premier était plus Tiers-état, plus « peuple ».

On espère être plus à l'aise
Quand le soleil brûlant nous fuit,
Mais le lit se change en fournaise
D'où l'on se lève à moitié cuit...

Puis viennent les mouches maudites
Dans le réduit le plus secret
Pour écouter ce que vous dites
Et regarder ce qui s'y fait.

Dans son impudence sans terme,
L'une veut entrer dans mes yeux,
Puis arpente mon épiderme
A pas pressés et curieux.

Je veux l'atteindre, elle se joue
Des coups qui tombent sur ma peau
Et de vingt soufflets sur ma joue,
En vain je me fais le cadeau.

Alors que ma verve s'allume
Pour lui dire en vers mon mépris,
La voilà qui court sur ma plume,
Pour voir ce que d'elle j'écris.

Puis, à mes lettres qu'elle touche,
Prenant de l'encre en son chemin,
Elle ajoute des pieds de mouche
A ceux que gribouille ma main.

Et l'infâme aux mœurs scélérates
S'applaudissant de ses larcins,
Semble dire, en frottant ses pattes:
« Pour moi, je m'en lave les mains. »

Un proverbe me semble louche.
Son sens aujourd'hui m'est caché:
Comment l'homme qui prend la mouche
Peut-il être un homme fâché?...
PETIT-SENN.

Pour ceux qui les aiment.

Gall, amant de la reine, alla, tour magnanime
Galamment de l'arène à la Tour Magne, à N
[mes

ACTUALITÉ

Pithécopolis 24. VIII. 1919

En janvier, tiens toi près du foyer.
En février, prends un chauffe-pied.
Au mois de mars remets un foulard.
Au mois d'avril n'enlève pas un fil.
Au mois de mai, mets un cache-nez.
Au mois de juin couvre toi avec soûin.
Au mois de juillet remets un gilet.
Au mois d'août mets un brousse-tout.
Au mois de septembre reste dans ta chambre etc. etc.

CORRESPONDANCE DE GUERRE

Communiquée par Jean-Louis Grapiet, sergent 1^{er}

A l'occasion de la distribution de médailles aux soldats de Forel (Lavaux) qui ont été appelés aux diverses mobilisations de guerre, un des assistants a lu quelques lettres, souvenir de ces services. Elles ont, paraît-il, fort divertis ses auditeurs. Un nos abonnés de Savigny a eu l'amabilité de relever quelques-unes de ces lettres à l'intention du *Conteur*. Nous le remercions très sincèrement de cette gentille attention.

I

François Guignet, fus. inf. mont. R. 5,
à Pervenche Dubois.

Aigle, le.... août 1914.

Ma chère Pervenche,

Je pense bien que tu auras reçu en ordre toutes mes cartes, et j'espère que tu m'pardonnas pour le retard à cette lettre promise depuis quelques jours déjà.

Mais si tu savais quelle vie, quel commerce ça ne vaut pas l'école, ni le val d'Anniviers! Des moments, il me semble que je veux perdre la boule. On est tenu pire que des chiens.

Et les moustiques! C'est déjà pas assez d'être engoués et brigandés le jour. Ces pestes de bêtes vous dévorent très toute la nuit. J'ai beau m'entortiller la tête avec des journaux; ils vont

trappent quand même. Si seulement on pouvait déménager de par là.

C'est une vie pour le boulot ! On trace tout le jour, quoi ! Non, ma chère Pervenche, tu ne te fais pas une idée de la triste existence qu'on mène par là.

L'argent va fort et personne ne parle d'augmenter la solde.

L'autre jour, on a fait une manœuvre aux Agittes et retour par Leysin. On l'a pillée, tu peux croire, puisqu'on est resté 48 heures sans pain. Une chaleur d'enfer, rien d'eau, diable la goutte. Aux Agittes, c'est pas comme aux Cornes ; l'eau y est aussi rare que les corbeaux blancs.

J'ai bien *pespité* tout seul. On avait tous la même idée ; des fois qu'on a de tout à rebouillir, on n'apprécie pas assez... Je ne suis pas encore tombé de garde. Il ne faudrait pas que ça tombe pour dimanche, parce que j'aimerais bien que tu puisses venir jusqu'ici, quand même. Ils ont défendu d'écrire où on est. Dimanche passé, il y en avait des cotillons par là ! J'ai bien pensé à toi. Tu m'écriras si tu viens et l'heure du train.

Adieu, Pervenche, ne te fais quand même pas trop de mauvais sang pour ton François qui ne t'oublie pas.

P.-S. — Ceux qui ont de la veine, c'est le landsturm. Ils ne battent pas un coup par là. Je pense bien que c'est la même chose pour les nôtres à Ouchy.

II

Wald, près Langenbruck (Bâle-Campagne)
le... novembre 1914.

Ma chère petite Pervenche,

Il fait une cramme de la metsance. Mais heureusement qu'on est pas tant mal cantonnés, dans une ferme. C'est des bonnes gens. Le vieux a appris le français chez Chappuis du Démaley. Les deux filles le savent aussi. (Il ne te faut pas te mettre des idées, tu sais). On est là toute la demi de droite, avec le sergent Moillen qui n'est pas bête, heureusement. On monte plus souvent la garde à la cuisine qu'au coin de la grange où les confédérés ont fait une guérite qui est trop carrée pour nous.

Comme aujourd'hui, qui viendrait nous embêter par un temps de chien pareil ? Les officiers savent trop bien se tenir au chaud.

La popote ne va pas tant mal ces jours. Le fourrier a été engueulé. Il nous a assez fait périr avec sa godaïlle pendant la course Martigny-Olten. Tousjours la même raffa.

Je me demande où on sera au Nouvel-An. Il y en a qui disent qu'on sera démobilisés, mais je crois qu'il ne faut pas se mettre de trop belles idées.

J'espère que tout va bien chez vous et que tu penses toujours à moi.

Je t'envoyerai une carte demain, si je vais en patrouille à Langenbruck.

Adieu, bonne nuit et mes baisers.

(A suivre) FRANÇOIS.

BERNARDINE

On lit dans les *Registres* (page 204) de la paroisse de Romainmôtier, en date du 3 août 1743 :

« Bernardine, trouvée à la porte d'Olivier Chaudet, de Brethonnières, la nuit, a été présentée au baptême par Jeanne, femme de Jean-Pierre Fanolllet, la nourrice, le 4 août 1743. »

La tradition de Romainmôtier nous a conservé sur Bernardine les détails suivants :

Olivier Chaudet ayant trouvé l'enfant devant sa porte, posé dans un berceau, se trouvait fort embarrassé. Que faire ? Dans sa peine, il prit le chemin du château, résidence du bailli qui gouvernait au nom de Leurs Excellences de Berne. Il se présenta. « Je viens, dit-il, de faire une

trouaille, mais, ne sachant si je puis me l'approprier, j'ai cru devoir venir prendre conseil de Votre Excellence et lui demander à qui les choses appartiennent.

— Il y a trouvé et trouvé, répondit le bailli ; on peut trouver un trésor, comme on peut trouver un vieux pot. Parlez-donc, de quoi s'agit-il ?

— D'une chose de valeur, à qui revient-elle ?

— Si c'est une chose de valeur, c'est à LL. EE. de Berne, cela va sans dire.

— Est-ce bien ainsi ? Votre Excellence ne ferait-elle pas bien de consulter les ordonnances ?

— Mai non, mon ami, c'est indubitable ; ce que vous avez trouvé appartient à LL. EE. de Berne.

— Ainsi donc, soit. J'ai trouvé le petit enfant que voici. » Et l'enfant fut amené.

« Ah ! Ah ! s'écria le bailli bernois, je ne l'entendais pas de cette manière. Néanmoins, ce que j'ai dit, je l'ai dit. J'écrirai à Berne et l'enfant sera élevé aux frais de LL. EE. Dès aujourd'hui, nous allons le faire présenter au baptême ; son nom sera celui de la république et témoignera de la fidélité de Berne à la parole donnée. » Il dit et, le jour même, l'enfant reçut, dans le temple de Romainmôtier, le nom de *Bernardine*.

Elevée par les soins et aux frais de l'Etat, Bernardine, parvenue à l'âge adulte, fut placée dans le canton de Neuchâtel où elle mourut, au milieu du siècle passé, dans le Val-de-Travers.

3 Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS

DU JORAT AU ST-THÉODULE

PAR

O. BADEL

Durant le trajet, un brave guide de Gletsch-Furka, revenant d'accompagner des touristes dans le massif du Mont-Blanc, nous donne quelques renseignements sur l'état actuel des lieux que nous allons visiter. Il réussit à calmer un peu l'inquiétude de ceux du club qui verront la haute montagne pour la première fois. C'est donc avec entrain et courage que nous débarquons à Viège, après avoir semé le courtier rasaur.

Le temps est superbe, à part quelques gros nuages qui se traînent paresseusement dans le ciel. Chacun annonce le beau, sauf un guide de Zermatt qui va faire la route avec nous et dont la renommée est grande dans le monde des touristes. Pour lui, le Cervin n'a plus de secrets, et son ascension n'est qu'un jeu d'enfant. L'honorable guide hoche la tête et prend un air pessimiste en examinant les hauteurs. Nous constaterons plus tard qu'il ne se trompe guère. Toutefois il nous reconforte un peu en nous disant que nous n'avons rien à craindre tant que le vent n'aura pas changé de direction.

Alea jacta est! Il n'y a pas à revenir en arrière etc., en route pour Zermatt !

Au guichet de la gare, la caisse reçoit une saignée formidable ; bientôt il ne restera plus rien au fond de l'immense sac qui la renferme. Il faut « être solide de portemonnaie » pour se payer souvent le voyage de Viège à Zermatt.

Le chef de gare pourtant s'apitoye sur le sort de nos finances. Il s'informe à l'avance si nous sommes membres d'associations ayant obtenu des faveurs de sa compagnie. Le pédagogue s'empresse alors d'arborer une carte de légitimation quel conque. Malheureusement il a mal lu les explications tudesques qu'elle renferme, car elle se trouve périmée depuis deux jours, pour ne reprendre sa validité qu'un mois plus tard. C'est jouer du malheur en effet. Probablement, dans la suite, le club obtiendra des conditions plus favorables de transport, lorsque le bruit de ses exploits aura pénétré dans ces lieux ! Espérons-le du moins.

Nous prenons place dans les coquets wagons de la ligne du Viège-Zermatt, exploitée aussi par les C. F. F. Cela nous paraît assez drôle de retrouver nos bons cheminots dans des voitures qui ne ressemblent guère à celles de la Confédération.

A Viège, pardon *Visp*, pour calmer les suscepti-

bilités teutones, débouche une de ces vallées latérales du Rhône, étroites, mystérieuses, fermées par d'immenses murs de glace, qu'on aperçoit en passant du chemin de fer, et qu'on visite rarement depuis chez nous. Celle-ci se bifurque à deux lieues au-dessus de Viège, à Stalden. Là se réunissent deux torrents, aux eaux blanchâtres, coulant au fond de gorges profondes, les deux Vièges, sœurs également rageuses et bruyantes. Pour les séparer se dresse, entre elles, à une hauteur de plus de 4000 mètres, la longue croupe des Mischabel. La vallée de droite descend de Zermatt et du Mont-Rose ; celle de gauche de Saas et du Mont-Moro. Au fond de la première se dresse le rempart de glace du St-Théodule, dominé par la pyramide du Cervin.

C'est la première fois que nous allons remonter cette vallée, heureux de l'admirer, confortablement assis dans les coquets wagons d'une ligne pittoresque.

Bientôt la vallée se resserre et le convoi cotoye un précipice au fond duquel la Viège écumme. Il suit le flanc d'une montagne si escarpée qu'on aperçoit, en renversant la tête en arrière, le village d'Emd, accroché aux rochers, prêt à glisser sur la pente. Aussi les poules y sont, à ce que raconte Bædecker, ferrées à glace.

Dans la vallée de St-Nicolas.

On propose à notre appareilleur, si toutefois l'ouvrage venait à lui manquer dans le Jorat, d'aller soumissionner là-haut, pour faire, à ces pauvres bêtes, des crampons de fer blanc. C'est encore une nouvelle industrie en perspective pour le développement du Jorat.

Si nos compatriotes de Lavaux doivent suer dans leurs vignes, quel terrible esclavage, pour les pauvres Valaisans, que la culture de ces petits lopins de vigne, de ces carrés de seigle et de fèves, suspendus aux rochers, sur des pentes vertigineuses et à des hauteurs dont on ne peut se faire aucune idée. Il faut, en effet, une somme d'endurance extraordinaire et une ténacité qui font des Valaisans un peuple vraiment à part.

Le train roule doucement le long de la vallée. Dans les fortes rampes, et il y en a plusieurs, se trouve une crémaillère sur laquelle la locomotive s'engage avec un bruit de ferraille et des secousses fort désagréables pour les côtes des voyageurs. Chaque fois qu'elle redouble d'efforts, elle lance des tourbillons de fumée acre, chargée de parcelles de charbon qui nous entrent fort désagréablement dans les yeux.

Les ponts et les tunnels se succèdent sans interruption, ainsi que de gigantesques murs de soutènement et de défense pour arrêter les éboulis venus des rochers surplombants. Ceux-ci ont, paraît-il, la très vilaine habitude de bombarder la voie avec d'énormes cailloux. Il ne doit pas faire beau quand tonne leur grosse artillerie.

Nous traversons un endroit absolument couvert par les eaux de la Viège et les débris d'un éboulement. La ligne a été emportée, il n'y a pas longtemps ; elle vient d'être rétablie d'une façon provisoire, aussi le train passe avec une sage lenteur. Nous comprenons maintenant le coût si élevé de notre transport, en voyant tous les obstacles, contre lesquels l'art des ingénieurs a dû lutter avec opiniâtreté. (A suivre.)

Royal Biograph. — Il n'est pas artiste plus vibrante et plus sincère, femme plus exquisement jolie que miss Mary Miles, cette poupée de 18 ans. Son succès est certain dans *L'enfant du péché*, une comédie dramatique de grand art, dont l'intrigue est très émouvante. Il y a dans *L'enfant du péché* certaines photos qui sont de véritables chefs-d'œuvre. En ce qui concerne *l'As de Carreau*, dont les trois derniers épisodes sont donnés cette semaine, c'est tout simplement admirable ; chaque épisode réserve une surprise. Cette semaine donc **Nouveaux obstacles, La chevauchée infernale et Pour la patrie**, 10^{me}, 11^{me} et 12^{me} épisodes de *l'As de Carreau*. Dimanche 31 août, matinée permanente dès 2 1/2 heures avec le même programme qu'en soirée.

Ketol NEURALGIE
MIGRAINE
BOITE
180
TOUTES PHARMACIES

Julien MONNET, éditeur responsable.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS